



LA FORCE NAVALE RUSSE : UN OUTIL STRATÉGIQUE EN  
MUTATION

Par Alexandre DESREZ



LES JEUNES  
IHEDN

## À PROPOS DE L'ARTICLE

La mer est un vecteur de puissance par excellence. Dans un monde où les tensions régionales s'accumulent, où les échanges se « maritimisent » et où de vastes sources d'énergie *off-shore* sont régulièrement découvertes, tout État revendiquant le statut de « puissance » se doit d'avoir une marine de guerre solide. Une importance que Vladimir Poutine comprend dès son arrivée au pouvoir en 2000. À cette époque, la marine russe se trouve néanmoins dans un état critique, à l'égard du pays tout entier. D'autant plus qu'historiquement, les forces navales russes ont souvent été les grandes victimes des périodes de repli économique et diplomatique du pays. C'est le plan d'armement 2011-2020 qui permet une véritable modernisation des forces armées et qui, chose rare, fait la part belle à la marine. Mais si les deux dernières décennies ont permis de stopper l'hémorragie capacitaire, la comparaison des forces navales actuelles avec celles de l'époque soviétique est sans équivoque.

Cet article propose d'analyser en profondeur les raisons d'être de la marine russe, ses moyens, ses mutations, et les difficultés auxquelles elle est confrontée actuellement.

## À PROPOS DE L'AUTEUR



**Alexandre DESREZ** passe ses trois années de Bachelor à Sciences Po sur le campus euro-américain de Reims, puis à l'Université du Michigan. Il est aujourd'hui étudiant en Master 1 à l'École d'Affaires publiques de Sciences Po, en spécialité sécurité défense, et poursuit en parallèle une licence de russe à l'INALCO.

*Ce texte n'engage que la responsabilité de l'auteur. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle de l'association Les Jeunes IHEDN.*

## Introduction

« L'héroïsme de nos marins, le talent des commandants et des constructeurs, l'audace des chercheurs et le courage des pionniers ont apporté une gloire maritime à la Russie ». Fin juillet 2019, lors de la célébration du 323<sup>e</sup> anniversaire de la création des forces navales russes (*Voenno-Morskoï Flot*, VMF), Vladimir POUTINE loue l'excellence historique de sa marine de guerre. Mais s'arrêter à cette citation serait occulter une partie de l'histoire de la VMF, qui n'a pas toujours été si glorieuse. La période d'après-guerre froide marque en effet une quasi-disparition des forces maritimes russes sur les océans du globe. À son arrivée au pouvoir en 2000, Vladimir POUTINE entend rompre avec l'image d'une Russie faible, et lui redonner un rôle au premier plan des affaires mondiales. La marine, facteur de puissance par excellence, lui apparaît comme idéale pour mener à bien son projet. Il n'est donc pas étonnant que le président russe rappelle dès juillet 2001, dans une version renouvelée de la doctrine maritime de la Fédération de Russie, qu' «historiquement, la Russie est une puissance navale de premier plan ».<sup>1</sup> Objectif ambitieux considérant la situation critique de la Russie au sortir de la présidence de Boris ELTSINE. Ses ambitions maritimes se sont donc longtemps limitées à un discours volontariste, en raison de réalités économiques ne faisant pas de la VMF une priorité. À cet égard, le plan d'armement 2011-2020 peut être considéré comme un succès car il a permis de stopper l'hémorragie capacitaire des forces navales, tout en les améliorant sur le plan qualitatif.

La grande marine soviétique, transformée en flotte maritime militaire de Russie en 1992, est aujourd'hui considérée comme étant la troisième flotte de guerre mondiale en terme de tonnage. Elle est devancée par la PLAN chinoise et l'*US Navy*, respectivement aux deuxième et premier rangs. Alexis FEERTCHAK rappelle néanmoins qu'il est inutile de comparer ces trois marines, la Russie restant une puissance intermédiaire avec un PIB situé entre ceux de l'Espagne et de l'Allemagne (selon que l'on parle en dollars courants ou en parité de pouvoir d'achat), incomparable donc avec les superpuissances chinoise et américaine.<sup>2</sup>

Les efforts de modernisation de la VMF sont une réussite, visibles pour la première fois en 2015 avec l'intervention militaire en Syrie. À tel point que, si la flotte russe était méprisée au cours des années 2000 par les analystes asiatiques et occidentaux, elle alimente aujourd'hui des réactions vives, en témoigne la création d'un Institut pour les études

<sup>1</sup> « Морская доктрина Российской Федерации на период до 2020 года » [« Doctrine maritime de la Fédération de Russie pour la période jusqu'à 2020 »], 27 juillet 2001 (texte renouvelé en juillet 2017).

<sup>2</sup> Alexis FEERTCHAK, « 2020, une année faste pour la Marine russe », *Géopragma*, 20 janvier 2021, [consulté le 26 janvier 2021], disponible sur : <http://geopragma.fr/2020-une-annee-faste-pour-la-marine-russe/>

maritimes russes au sein du prestigieux *Naval War College* en 2016<sup>3</sup>. Cette résurrection capacitaire doit cependant être contrastée. La VMF est confrontée depuis le début des années 2000 à un défi de taille : se réinventer entièrement en l'espace d'un tiers de siècle, pour passer d'une formation soviétique à une marine moderne. Aujourd'hui encore, plus de la moitié des soixante-trois corvettes de la VMF ont été admises au service avant 1991<sup>4</sup>. Ces deux dernières décennies ont donc aussi mis en évidence les faiblesses structurelles et les obstacles auxquels se heurte ce processus de modernisation.

Comment expliquer ce retour de la marine russe ? Quelles sont ses ambitions et les moyens pour les assurer ? Quelles sont ses mutations depuis le début des années 2000 ? À quels obstacles et défis la VMF est-elle confrontée ?

## La mer : point central de la géopolitique russe

Historiquement, la mer a toujours occupé une place particulière dans la vision russe de la puissance, car elle permet d'assurer la sécurité du pays et sa prospérité économique. Dès la naissance, au XI<sup>e</sup> siècle, du proto-État russe de la Rouss'kiévienne, l'élément liquide s'érige en un composant central de son développement. Située sur les rives du Dniepr, la principauté développe ses richesses en utilisant ce fleuve, en particulier la route dite « des Varègues aux Grecs », reliant la mer Baltique à la mer Noire<sup>5</sup>. Les fleuves ont ensuite guidé l'expansion russe, dirigeant son peuple vers le sud grâce à l'axe défini par la Volga et ce jusqu'à la mer Caspienne. Le même *pattern* fut utilisé par la population de la Rouss'kiévienne pour se diriger jusqu'à la mer d'Azov, en suivant le Don. Puis l'idée que le développement de la Russie passerait par un accès libre à la mer s'est affirmée au fil des siècles jusqu'à aujourd'hui. Et comme le rappelle l'historien Evgueni TARLÉ, cette croyance n'était pas seulement partagée par le régime impérial, car Karl MARX et Friedrich ENGELS eux-mêmes avaient un avis similaire sur la question<sup>6</sup>. Cependant, la Russie, à la différence des thalassocraties anglo-saxonnes, ne dispose pas de vecteurs de puissance maritime tels que l'insularité ou la possession de territoires ultra-marins. En outre, elle n'a pas eu besoin de se projeter par les océans pour étendre son territoire, conquête réalisée en suivant une logique continentale que ce soit en direction de l'Europe, de l'Extrême-Orient sibérien ou de

<sup>3</sup> Igor DELANOË, « Marine de guerre russe : atouts et faiblesses d'un outil en mutation », *L'Observatoire*, 1<sup>er</sup> mars 2018, [consulté le 26 janvier 2021], disponible sur : [https://fr.obsfr.ru/analytics/notes/10990/?sphrase\\_id=346](https://fr.obsfr.ru/analytics/notes/10990/?sphrase_id=346)

<sup>4</sup> « Russian Navy 2021 : List of Active Russian Navy Ships and Submarines », *RussianShips.info*, 18 janvier 2021 [consulté le 26 janvier 2021], disponible sur : <http://russianships.info/eng/today/>

<sup>5</sup> Igor DELANOË, « Russie : l'océan, un horizon lointain », *Areion24News*, 17 juin 2019 [consulté le 26 janvier 2021], disponible sur : <https://www.areion24.news/2019/06/17/russie-locean-un-horizon-lointain/>

<sup>6</sup> Evgueni V. TARLÉ, *La guerre du Nord et l'invasion suédoise en Russie*, Éditions de l'Académie des sciences de l'URSS, Moscou, 1959, 420p.

l'Asie centrale, s'apparentant donc plus à un modèle tellurocratique. Ce caractère important mais non vital de la maîtrise des mers et océans pour la Russie peut donc expliquer en partie la mise en retrait de la VMF dans les années 1990, alors que le pays faisait face à de nombreux problèmes économiques.

Les années Poutine ont marqué en Russie un regain d'intérêt pour les forces navales, s'insérant parfaitement dans le projet politique du Président de refaire de son pays une puissance souveraine. Mais ses 40 000 kilomètres de frontières maritimes, et ses 7,5 millions de kilomètres carrés d'espaces maritimes placés sous sa juridiction, sont aussi la source de nombreux enjeux sécuritaires. Il faut, pour comprendre la place structurante qu'occupe la mer dans la géopolitique russe, analyser la perception que la Russie se fait d'elle-même. Comme le décrit la doctrine maritime de la Fédération, renouvelée pour la dernière fois en 2017, le pays se perçoit comme une « forteresse assiégée » par différents acteurs<sup>7</sup>. La doctrine dénonce ainsi l'augmentation de l'activité des « grandes puissances navales » au voisinage direct des eaux territoriales russes (article 21). Ceci la conduit à se focaliser sur ses « bastions maritimes », zones considérées par Moscou comme étant d'une importance critique, en y entretenant une posture défensive grâce à des dispositifs de dénis d'accès et d'interdiction de zone (A2/AD). Les espaces maritimes russes, ou considérés comme tels par Moscou, font aussi l'objet de revendications territoriales, à l'image du litige russo-japonais sur les îles Kouriles. Le document dénonce enfin le déploiement en mer de systèmes d'armement tactique de haute précision ou systèmes anti-missiles, faisant allusion au programme américain de « *Prompt Global Strike* », qui inquiète Moscou<sup>8</sup>. La priorité de la VMF semble donc être la protection de la Russie dans le cas d'un conflit, ainsi que de la dissuasion de ses principaux adversaires.

L'Arctique incarne bien le caractère central de la mer dans la géopolitique russe, car en plus de présenter des enjeux sécuritaires évidents (liberté d'accès à l'Atlantique et au Pacifique par exemple), la région associe des intérêts économiques capitaux, en particulier grâce à son potentiel énergétique énorme. Or ce potentiel, jugé d'importance stratégique par Moscou, est vulnérable aux pressions occidentales. À cet égard, la flotte du Nord — la plus importante des cinq flottes de la VMF, est devenue la composante clef du nouveau Commandement stratégique interarmées Nord créé fin 2014. La doctrine de 2015 évoquait ainsi l'importance d'un développement des infrastructures économiques portuaires, ainsi

---

<sup>7</sup> *Op. cit.* Doctrine maritime de la Fédération de Russie pour la période jusqu'à 2020.

<sup>8</sup> Khan, « Nouvelle doctrine navale russe : quid novi ? », *Le portail des forces navales de la Fédération de Russie*, 3 août 2017 [consulté le 27 janvier 2021], disponible sur : <http://www.rusnavyintelligence.com/2017/08/nouvelle-doctrine-navale-russe-quid-novi.html>

que le renforcement de la flotte de brise-glaces nucléaires<sup>9</sup>. La Russie, à l'instar des autres États, fait le constat d'une économie mondiale qui se maritimise de plus en plus. Pour ne pas se retrouver marginalisée, elle a donc mis en place des politiques publiques dès les années 1990, à l'image du programme « *Mirovoï okean* » (« Océan mondial ») publié en juin 2015. La Doctrine maritime russe de juillet 2015 ainsi que la dernière version de la Doctrine navale de juillet 2017 font aussi partie de ce corpus de textes stratégiques, soulignant le poids de la marine russe dans la défense des intérêts économiques du pays.

Historiquement, les espaces fluviaux et maritimes ont joué un rôle majeur dans la construction de l'État russe puis le développement de l'Union soviétique. Aujourd'hui, la perception russe d'une mutation de l'ordre mondial caractérisée par une compétition plus forte entre les pays, tant à l'échelle globale que régionale, a remis la mer au centre des préoccupations de l'exécutif. Et ces efforts ont été sans aucun doute accentués par une autre tendance marquante des dernières décennies : la maritimisation des échanges mondiaux. Mais quelles sont, concrètement, les missions de la VMF ? Et de quels moyens dispose-t-elle pour les assurer ?

## Des moyens à la hauteur des ambitions ?

La documentation stratégique russe perçoit des dangers multi-directionnels. L'Arctique, les flancs occidental et méridional, l'Asie dans son intégralité, sont autant de menaces que la Russie considère comme potentiellement sources de conflits, majeurs ou régionaux. Mais face à la puissance des forces conventionnelles otaniennes et chinoises, les forces russes n'ont pas bonne mine. Dans ce contexte, la VMF ne dispose que d'un seul élément permettant d'égaliser les forces : l'atome.

La priorité des forces navales est donc avant tout d'assurer la permanence de la dissuasion nucléaire. À l'instar des autres marines des puissances disposant de l'arme nucléaire, cette mission est remplie par les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE). Sur les cinq flottes de la VMF, seules deux en sont dotées. La Flotte du Pacifique est dotée d'un *Delta III* et de deux *Boreï*, tandis que la composante navale de la dissuasion de la Flotte du Nord repose sur six *Delta IV* et un *Boreï*. On pourrait y ajouter le dernier représentant de la classe des *Typhoon*, le massif *TK-208 Dmitry Donskoy*, mais celui-ci ne servirait plus à la flotte active, et serait restreint à des tests et expériences. Les *Boreï*, la classe la plus récente

<sup>9</sup> Isabelle FACON, « Les ambitions navales de Vladimir Poutine », *Centre d'études stratégiques de la Marine*, Juin 2016 [consulté le 27 janvier 2021], disponible sur : <https://www.frstrategie.org/sites/default/files/documents/publications/autres/2016/2016-facon-etudes-marines-ambitions-poutine.pdf>

des SNLE de la marine russe, ont été conçus pour pouvoir mettre en œuvre le missile stratégique *Boulava* (ergol solide). Les *Delta III* quant à eux peuvent tirer des missiles balistiques intercontinentaux de type *Sineva* (ergol liquide), missiles pouvant aussi être mis en œuvre par les *Delta IV*, récemment modernisés pour pouvoir accueillir le missile stratégique *Laïner* (ergol liquide). Cette diversité de missiles peut surprendre. Elle reflète en réalité une volonté de miser sur des missiles tant à ergol solide que liquide, mais aussi et surtout sur la compétition entre missiliers russes (l'Institut d'ingénierie thermique de Moscou pour le *Boulava*, et le bureau d'études *Makeyev* pour les *Sineva* et *Laïner*)<sup>10</sup>. Par ailleurs, les SNLE sont un bon exemple de la modernisation très relative de la marine russe, car huit des douze encore fonctionnels aujourd'hui ont été admis au service avant 1990. La dissuasion nucléaire est la mission la plus importante de la VMF, dans l'objectif de sanctuariser ses « bastions maritimes » que sont les mers d'Okhotsk, de Barents, Blanche, de la Baltique et la mer Noire ainsi que la mer Caspienne.

La dissuasion dite conventionnelle est aussi, depuis qu'elle a été évoquée par la doctrine militaire de 2014, une fonction des forces navales russes. Les moyens de dissuasion conventionnelle ont d'ailleurs, à la différence des missiles nucléaires, pu être utilisés plusieurs fois en situation opérationnelle. Si la technologie des missiles à changement de milieu était bien maîtrisée dès les années 1980, elle a été utilisée pour la première fois en Syrie au cours de l'année 2015. Ainsi, les sous-marins à propulsion conventionnelle (SSK) et les bâtiments de surface de la Flotte de la mer Noire et de la flottille de la mer Caspienne ont mis en œuvre les missiles de croisière *Kalibr* à plusieurs reprises entre 2015 et 2017. À cet égard, le plan d'armement 2011-2020 a doté la flottille de la mer Caspienne de nombreuses unités de faible tonnage, mais dont la puissance de feu est considérable. C'est le cas par exemple des corvettes de la classe *Karakurt* (Projet 22800), ou de celles de la classe *Buyan* (Projet 21631). Des frégates du Projet 11356 et des SSK de type *Kilo*, tous équipés en missiles *Kalibr*, ont aussi été mis à disposition de la Flotte de la mer Noire. Cette *green-water fleet* constitue aujourd'hui une force majeure de la VMF, et se trouve au cœur de la posture russe de déni d'accès. Si ces « bulles » A2/AD reposent sur une vision défensive, les missiles *Kalibr*, qui équipent déjà et vont équiper de plus en plus de plates-formes russes, disposent d'une portée de 2 000 kilomètres et peuvent être associés à une charge aussi bien conventionnelle que nucléaire. Sa nature est donc duale, et ils pourraient à l'avenir être utilisés à des fins plus offensives que dissuasives.

---

<sup>10</sup> Igor DELANOË, « La stratégie navale russe », *Centre d'études stratégiques de la Marine*, Janvier 2020 [consulté le 28 janvier 2021], disponible sur : [https://cesm.marine.defense.gouv.fr/images/etude/EM17\\_-FR\\_V7\\_NUM.pdf](https://cesm.marine.defense.gouv.fr/images/etude/EM17_-FR_V7_NUM.pdf)

Il s'agit aussi, pour les flottes russes, de garantir un accès protégé en haute mer aux SNLE, ainsi que de sanctuariser leurs zones de déploiement. Cette mission, capitale pour assurer une dissuasion nucléaire crédible, est réalisée par des capacités terriennes, des bâtiments de surface, des sous-marins lanceurs de missiles de croisière (SSGN) et des SSK. Les SSGN (principalement ceux du Projet 949A) assurent aussi, en coopération avec les sous-marins nucléaires d'attaques (SNA) du Projet 911, la projection de puissance en profondeur. La projection de force en surface se fait elle grâce au seul porte-avions de la marine russe : l'*Amiral Kouznetsov*. Celui-ci a néanmoins montré ses limites lors de la crise syrienne, se montrant incapable de réaliser des missions de projection de puissance face à des objectifs à terre. L'activité des flottes de l'OTAN est aussi particulièrement suivie par ces sous-marins, avec une attention particulière portée aux groupes aéronavals américains. Certains bâtiments hauturiers (bâtiments voués à évoluer en haute mer) ex-soviétiques permettent aussi de hisser le pavillon russe à travers le globe, et défendre son statut de grande puissance militaire. Enfin, le chercheur Benjamin GRAVISSE met en lumière la flotte d'une dizaine de sous-marins spéciaux (appartenant tous à la Flotte du Nord), mise sous le feu des projecteurs par l'incendie de l'*AS-31 Losharik* en 2019, ayant tué 14 sous-marinières<sup>11</sup>. Si peu d'informations existent à leur sujet, l'arrivée du nouveau drone sous-marin *2M39 Poseidon* qui sera vraisemblablement suivie par celle d'autres navires dans cette flotte « spéciale », montre que l'exécutif russe y accorde une importance particulière.

Les moyens de la VMF devraient continuer à augmenter dans les prochaines années, malgré des difficultés importantes, détaillées dans la suite de l'article. En effet, le plan d'armement 2011-2020 a vu l'attribution de 25% des 570 milliards d'euros budgétés à la défense revenir à la flotte, chiffre historiquement élevé<sup>12</sup>. Les navires à faible tonnage comme les navires lance-missiles du Projet 21631 (équipés de missiles *Kalibr*), ou les vedettes de type *Raptor* et *Gratchonok*, ont ainsi été construits en nombre et sur une base régulière. De nouveaux dragueurs de mine (Projet 12700), des bâtiments de renseignements (Projet 18280), ou encore des patrouilleurs brise-glace (Projet 23550 et Projet 22220) sont aussi prévus par le plan d'armement 2011-2020, et sont soit en construction, soit déjà à l'eau. De plus, face à des programmes d'armement d'une telle envergure, l'inertie est inévitable. Aussi les résultats d'aujourd'hui sont le fruit d'efforts réalisés dès la fin des années 2000, et l'on peut donc s'attendre à ce que ce rythme continue dans les années à venir.

---

<sup>11</sup> Benjamin GRAVISSE, « La force sous-marine russe : une force en convalescence ? », *Areion24News*, 19 mai 2020 [consulté le 28 janvier 2021], disponible sur : <https://www.areion24.news/2020/05/19/la-force-sous-marine-russe-une-force-en-convalescence%e2%80%89/3/>

<sup>12</sup> *Op. cit.* [https://fr.obsfr.ru/analytics/notes/10990/?sphrase\\_id=346](https://fr.obsfr.ru/analytics/notes/10990/?sphrase_id=346)



### Un outil stratégique en pleine mutation

Ces programmes d'armement, qui planifient la marche à suivre sur près d'une décennie, sont de manière évidente très rigides. En d'autres termes, ils sont difficilement ajustables aux événements conjoncturels. Par exemple, le plan d'armement 2011-2020 a vu passer, entre autres, l'annexion de la Crimée ou la chute du prix du baril de pétrole, obligeant Moscou à réajuster le tir. La VMF est donc dans une période de mutation, qu'elle n'a commencée qu'en raison d'une combinaison de facteurs tant économiques que géopolitiques.

Cette mutation doit tout d'abord être analysée sous un angle stratégique. Ces changements peuvent être compris par la lecture que la Russie fait des enjeux globaux d'aujourd'hui. Comme expliqué auparavant, l'exécutif russe estime subir une pression sur ses flancs occidental et méridional ainsi que sur le plan arctique, le poussant à recentrer ses forces maritimes autour des fameux « bastions » maritimes. Ainsi, si les forces navales soviétiques étaient notamment caractérisées par des unités hauturières hautement spécialisées, la VMF évolue depuis plusieurs années vers une flotte à plus faible tonnage et plus polyvalente, qu'Igor DELANOË qualifie de *mosquito fleet*<sup>13</sup>. Il décrit ce mouvement vers une posture plus défensive comme traduisant l'acceptation russe de la supériorité des flottes de l'OTAN, que Moscou compte cependant contrer de manière asymétrique, grâce à ses « bulles » de déni d'accès (A2/AD) pour protéger ses zones d'importance stratégique. La région méditerranéenne, réinvestie par la VMF depuis le début des années 2010, est le parfait témoin de ce changement stratégique. L'association de bâtiments légers à la puissance de feu considérable, de systèmes de défense anti-aériens S-400, de systèmes de guerre électronique ainsi que de capacités aériennes à proximité y créent une zone peu permissive, qualifiée de « bulle » de déni d'accès. Cet objectif de déni d'accès en tête, la *mosquito fleet* russe est donc vouée à se littoraliser, c'est-à-dire à se concentrer à proximité des littoraux. Ce phénomène s'accompagnera vraisemblablement d'une « *kalibrization* » de la flotte, faisant référence à la diffusion des missiles *Kalibr*<sup>14</sup> à presque tous les navires de faible tonnage de la flotte russe. Les intérêts maritimes russes ne sont plus les mêmes qu'à l'ère soviétique, ce qui appelle un changement pour assurer leur défense ainsi que leur promotion.

<sup>13</sup> *Op. cit.* [https://cesm.marine.defense.gouv.fr/images/etude/EM17\\_-FR\\_V7\\_NUM.pdf](https://cesm.marine.defense.gouv.fr/images/etude/EM17_-FR_V7_NUM.pdf)

<sup>14</sup> Développé par le bureau d'études *Novator*, le *Kalibr* (Калибр, calibre) est un système de missiles aux rôles multiples (lutte antinavire, missile de croisière pour cible terrestre, lutte anti-sous-marine). Développé en 1983, il est utilisé pour la première fois en 2015.

Si cette littoralisation de la VMF paraît crédible pour affermir les bulles A2/AD, un esprit aiguisé questionnera la capacité future de la flotte russe à projeter sa puissance sur les eaux du globe. Mais Benjamin GRAVISSE souligne que la Russie n'oublie pas complètement sa flotte hauturière, à l'image des frégates de la classe *Gorshkov* (Projet 22350), dont l'unité tête de série, l'*Amiral Gorshkov*, est rentrée en service en 2018 et peut être employée pour des missions en haute mer<sup>15</sup>. Les différents industriels russes se livrent aussi à une véritable guerre d'influence au sujet de la conception d'un nouveau porte-avions. Par exemple, le bureau *Nevsky* propose un porte-avions à propulsion nucléaire de 90 000 tonnes (Projet 11430E Lamantin), alors que le bureau *Krilov* promeut un porte-avions à propulsion classique à gaz de 40 000 tonnes (Projet 23000E Shtorm). Cette opposition témoigne par ailleurs de l'absence de vision claire sur les objectifs de la future marine hauturière, et donc de ce à quoi elle devrait ressembler.

Pour assurer la réussite de cette mutation stratégique des forces navales russes, le plan d'armement 2011-2020 fut le premier outil à disposition de Moscou. Mais avant le passage à une *mosquito fleet*, priorité fut donnée à un renouvellement de la composante sous-marine stratégique. En effet, sur les 52 SNLE à la disposition de la marine soviétique, seuls 9 subsistaient encore en 2010. Huit nouveaux SNLE de type *Boreï* ont donc été commandés, et le missile balistique intercontinental *Boulava* a été introduit. Le programme 2011-2020 témoigne aussi d'une volonté de multiplier le nombre de navires de faible tonnage. Ainsi, la construction des navires lance-missiles du Projet 21631 ou des vedettes de type *Raptor* et *Gratchonok* ont été un véritable succès. Les Projets 12700, 18280, 23550, déjà abordés dans l'article, sont aussi le signe d'une volonté russe de passer à une posture visant à défendre ses bastions maritimes plus que tout autre objectif. À cet égard, l'année 2020 est considérée comme un cru particulièrement exceptionnel, à la fois en termes de concrétisation de programmes de modernisation que de mises sur cale. Parmi d'autres, ont été mis en service en 2020 le *Pavel Derzhavin*, troisième patrouilleur hauturier de la classe *Bikov* (Projet 22160), ou encore l'*Odintsovo*, troisième petit navire lance-missiles de classe *Karakurt* (Projet 22800) et d'ailleurs premier à être équipé du nouveau système anti-aérien *Pantsir-M*<sup>16</sup>.

Ce rythme élevé de mise sur cale, en service et à l'eau, est une preuve d'un niveau de maturation du VPK, le complexe militaro-industriel russe, ainsi que des responsables de la

<sup>15</sup> Benjamin GRAVISSE, « Les frégates Admiral Gorshkov : le début du renouvellement de la flotte hauturière russe ? », *Areion24News*, 13 mars 2020 [consulté le 29 janvier 2021], disponible sur : <https://www.areion24.news/2020/03/13/les-fregates-admiral-gorshkov-le-debut-du-renouvellement-de-la-flotte-hauturiere-russe-2/>

<sup>16</sup> *Op. cit.* <http://geopragma.fr/2020-une-annee-faste-pour-la-marine-russe/>

VMF, qui n'avait pas été atteint depuis la fin de l'Union Soviétique. Cette maturation devrait donc permettre à la Russie de mettre en place sa nouvelle approche stratégique dans les années à venir. Mais si des tendances positives se dégagent, les ambitions stratégiques de la VMF restent limitées par des moyens relativement faibles, et contraintes par des difficultés structurelles empêchant un développement plus efficace.

### Un développement réel mais entravé par de nombreuses difficultés

Les évolutions stratégiques de la VMF, ainsi que la modernisation de sa flotte hauturière, se font sous de nombreuses contraintes. On retrouve en obstacle principal les difficultés économiques auxquelles la Russie fait face, et qui ont été récemment exacerbées. Le choc pétrolier de 2020 a exercé une forte pression financière sur le budget de la défense russe. La crise du COVID-19, déjà responsable du choc pétrolier, affecte aussi plus directement la croissance de l'économie russe, alors que le budget de la défense est précisément établi sur les prévisions de PIB. On peut donc s'attendre à une forte baisse du budget pour les armées russes, au moins jusqu'à ce que la situation sanitaire soit rétablie, et ce bien que l'armée reste l'institution la plus populaire auprès du peuple russe<sup>17</sup>. Or cette diminution sera d'autant plus probable pour la marine que le plan d'armement 2018-2027 avait indiqué avant ces événements que la VMF ne recevrait que 13% de l'enveloppe totale du budget, contre 25% lors du programme précédent<sup>18</sup>.

Toujours concernant les difficultés économiques auxquelles est, et sera, confrontée la marine russe, l'endettement du complexe militaro-industriel russe représente un problème considérable. Ainsi, en 2019, les estimations faisaient état de créances auprès des établissements bancaires russes s'élevant à 2 000 milliards de roubles (environ 35 milliards de dollars). Vladimir POUTINE, conscient de la gravité de cette situation, aurait même signé un *oukase* (équivalent à un décret présidentiel) secret en 2019, permettant d'effacer environ un tiers de cette somme<sup>19</sup>. Cet état dégradé du complexe militaro-industriel russe est bien représenté par la situation dans laquelle se trouve le holding OSK, qui détient environ 80% de la capacité de production navale russe<sup>20</sup>. Le consortium présente une dette évaluée à 68 milliards de roubles (environ 900 millions d'euros). Même s'il pourrait bénéficier d'une injection de fonds public de près de 30 milliards de roubles selon les médias

<sup>17</sup> Igor DELANOË, « L'armée : la meilleure alliée de la Russie », *Diplomatie*, juillet-août 2020, n°57, p.78-83.

<sup>18</sup> *Op. cit.* [https://cesm.marine.defense.gouv.fr/images/etude/EM17\\_-FR\\_V7\\_NUM.pdf](https://cesm.marine.defense.gouv.fr/images/etude/EM17_-FR_V7_NUM.pdf)

<sup>19</sup> *Op. cit.* « L'armée : la meilleure alliée de la Russie ».

<sup>20</sup> Benjamin GRAVISSE, « Le holding OSK : le cœur de la construction navale russe », *Areion24News*, 29 décembre 2020 [consulté le 3 février 2021], disponible sur : <https://www.areion24.news/2020/12/29/le-holding-osk-le-coeur-de-la-construction-navale-russe/>

russes<sup>21</sup>, l'exécutif ne devrait pas faire preuve d'autant de bienveillance dans le futur. Moscou s'impatiente en effet face aux nombreux déboires de l'OSK, à l'image des retards de livraison sur les SNLE *Borei-A* et SSGN *Yasen-M*. Le premier SLNE de la classe *Borei* fut pour sa part mis sur cale en 1996, pour une admission au service en 2013, marquant un record en la matière. Or, ces déboires ne se sont pas améliorés ces dernières années. Mais à la décharge de l'OSK, la crise ukrainienne déclenchée en 2014 a eu un effet dévastateur sur le secteur de la construction navale. Le consortium a été visé par les sanctions financières occidentales, entraînant par exemple un retard dans la mise en service de certains bâtiments des programmes de frégates *Admiral Gorshkov* et *Admiral Grigorovitch*. Les banques russes impliquées dans des opérations de prêts aux grands groupes navals s'exposent par ailleurs à des sanctions financières, les conduisant à refuser de travailler avec le Ministère de la Défense, à l'instar d'Alpha Bank.

Les sanctions occidentales se sont aussi matérialisées par la rupture de la relation militaro-technique entre la Russie et l'Occident, qui a eue des effets dramatiques sur le VPK. Certaines classes de navires comme les corvettes de la classe *Gremyashchiy* (Projet 20385) ont ainsi perdu leur chaîne cinématique, qui reposait dans ce cas sur le groupe diesel de l'allemand MTU<sup>22</sup>. L'entreprise ukrainienne *ZoryaMach Project* a arrêté ses livraisons de turbines à gaz censées équiper les frégates des Projets 22350 et 11356M, navires centraux au programme 2011-2020. Mais les seules sanctions occidentales n'expliquent pas tout, comme le montre les grands succès de l'entreprise étatique *Rosneft*, au niveau de la construction du « super chantier naval » de Zvezda de Bolchoï Kamen. Les difficultés à surmonter certains verrous technologiques sont en réalité un problème historique du complexe militaro-industriel russe. Les carences en drones sous-marins dédiés à la guerre des mines, ou l'élaboration laborieuse d'un prolongateur d'autonomie en plongée pour les SSK témoignent d'un retard général dans le domaine de la lutte anti-sous-marine par exemple.

Finalement, le bilan très contrasté du plan d'armement 2011-2020, au cours duquel la Russie a été contrainte d'ajuster le tir en raison de changements géopolitiques importants, est révélateur des ambivalences de la marine russe. Surtout, son analyse permet de mettre en lumière l'état dégradé du VPK russe, que les sanctions occidentales n'ont fait qu'aggraver. Et si le programme 2011-2020 a sans doute permis de mettre un terme à l'hémorragie capacitaire affectant les forces navales depuis 1991, la puissance de la VMF

---

<sup>21</sup> Anastasia VEDENEVA, « Les chantiers navals se défont de leurs dettes », *Kommersant*, 15 mai 2020 [consulté le 3 février 2021], disponible sur : <https://www.kommersant.ru/doc/4344025>

<sup>22</sup> *Op. cit.* <https://www.areion24.news/2020/12/29/le-holding-osk-le-coeur-de-la-construction-navale-russe/>

reste très relative, et il reste de nombreux défis à relever pour pouvoir correspondre à la définition mahanienne de puissance navale<sup>23</sup>. Or, les priorités continentales du programme d'armement 2018-2027 ne devraient pas profiter à la VMF dans les années à venir. Cependant, l'évolution stratégique russe entérinée dans la Doctrine navale de 2017 a fait comprendre que si Moscou comptait rester présent en haute-mer, cela était loin d'être sa priorité, en témoigne la littoralisation de la VMF. Les mutations tant qualitatives que quantitatives de la marine russe sont à analyser avec du recul, sous le prisme de ses mutations stratégiques. Il semble en réalité que Moscou n'ait plus besoin des capacités hauturières qui faisaient sa force à l'ère soviétique. Regroupée sur ses bastions maritimes, la Russie compte aujourd'hui sur l'asymétrie de ses forces. Les récents événements, particulièrement difficiles pour le secteur naval russe, pourraient néanmoins contraindre Moscou à prioriser certains axes régionaux, remettant en cause le bien-fondé de sa Doctrine stratégique...

---

<sup>23</sup> Alfred MAHAN, *The Influence of Sea Power Upon History: 1660-1783*, Little, Brown and Company, Boston, 1890, 330p.



[publication@jeunes-ihedn.org](mailto:publication@jeunes-ihedn.org)